

Entre mémoire et oubli

François Gilbert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/97859>

DOI : [10.4000/critiquedart.97859](https://doi.org/10.4000/critiquedart.97859)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

François Gilbert, « *Entre mémoire et oubli* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2023, consulté le 16 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/97859> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.97859>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2022.

Tous droits réservés

Entre mémoire et oubli

François Gilbert

- 1 *Entre mémoire et oubli* est un recueil de douze textes, par onze auteurs, sous la direction de Camille Saint-Jacques et Eric Suchère. Le lecteur est conduit à travers une suite féconde de réflexions sur les paradoxes du temps dans la création occidentale et sur sa place dans les processus de l'art contemporain. Le rapport entre art ancien et art contemporain est tout d'abord étudié, car il peut désormais se construire sans contexte historique avec l'abondance des flux d'Internet. La mémoire est mobilisée comme un incontournable héritage auquel se confrontent les créateurs... ou pas. Un défi existe bien dans la relation entre le passé et le présent : au Louvre, les expositions *Contrepoint* (p. 52) introduisent des œuvres d'art contemporain dans le musée en les mettant chacune en scène sous forme de duo avec une pièce historique. L'entretien avec François Hartog sur son livre *Chronos* est une articulation dans l'ouvrage. L'universitaire y apporte un regard philosophique et historique sur la question du temps. L'« anthropocène » subissant le « présentisme » constitue une focale conceptuelle pour la poursuite des textes. « La torpeur des ancêtres » (p. 95), puis *L'Atlas Mnemosyne*, d'Aby Warburg, analysé par Roland Recht (p. 104), nous parlent de « composer avec le passé », telle l'ambition unique de l'atlas visant l'exhaustivité par l'image, dans la construction d'une grammaire figurative générale. Avec « Spiral Jetty High Street » (p. 135), Camille Saint-Jacques raconte son cheminement vers une œuvre emblématique du Land Art sur le site même, expérience temporelle et spatiale marquante et mémorable. Dans « Le panthéon sous la pluie », François Raison choisit le film *Umberto D.*, de Vittorio De Sica, pour sa figure du mythe, « chanson de l'atemporalité » (p. 145). Avec le mythe se pose le traitement de la mort dans ce film, une fin sans résolution : « *Umberto D.* nous présente le temps chroniciste pour le vaincre et le changer en temps mythique. » (p.163) Le livre se termine sur deux ouvertures possibles entre mémoire et oubli : une quasi-nostalgie face à la fatalité qui pousse la création vers notre mémoire incarnée mais limitée, et, en conclusion, « La Véritable Histoire de la peinture » (p. 174), de Camille Saint-Jacques, lui-même peintre. Un propos singulier sur l'histoire, mais surtout une remise en question de l'emprise du passé sur l'art. Avec la récusation de l'autorité savante et du poids de l'histoire, l'auteur

conclut par une vision d'une peinture foisonnante, sans ordre historique, qui ne doit pas craindre le temps : « [...] l'oubli est fécond et doux, fait place à la surprise. » (p. 187)